

LES SIGNES EXTÉRIEURS DE LA RELIGION *de* SCIENTOLOGIE



Dr Frank K. Flinn,
professeur adjoint d'études religieuses

Université de Washington, Saint Louis, Missouri
États Unis d'Amérique

22 septembre 1994

LES SIGNES
EXTÉRIEURS DE
LA RELIGION
de
SCIENTOLOGIE



LES SIGNES EXTÉRIEURS DE LA RELIGION
DE SCIENTOLOGIE

TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction	1
II.	Système de croyances	4
III.	Pratiques religieuses	9
IV.	Communauté ecclésiastique	10
V.	Le culte de la Scientologie	12

Dr Frank K. Flinn,
professeur adjoint d'études religieuses

Université de Washington,
Saint Louis, Missouri, U.S.A.

22 septembre 1994

LES SIGNES EXTÉRIEURS DE LA RELIGION *de* SCIENTOLOGIE

I. INTRODUCTION

Je travaille en ce moment à mon compte en qualité d'écrivain et de rédacteur, conférencier et consultant spécialisé dans le domaine de la théologie et de la religion. J'assume également les fonctions de professeur adjoint d'études religieuses à l'Université de Washington, à Saint Louis dans le Missouri.

J'ai obtenu une licence de philosophie avec mention (1962) à l'Université de Quincy dans l'Illinois, une licence en théologie (1966) *avec mention très bien* à la faculté de théologie Harvard, à Cambridge dans le Massachusetts et un doctorat d'études religieuses supérieures (1981) à l'Université du Collège Saint Michael, à la faculté de théologie de Toronto, Ontario. J'ai également fait des études avancées à l'Université de Harvard, à l'Université de Heidelberg, en Allemagne et à l'Université de Pennsylvanie. À l'Université de Heidelberg, j'étais spécialiste en philosophie et en religions anciennes du Proche-Orient dans les années 1966 et 1967. À l'Université de Pennsylvanie, j'ai été boursier de la Défense nationale, spécialité langues étrangères, titre VI, en langues sémitiques, de 1968 à 1969.

Depuis 1962, je concentre mes efforts sur l'étude approfondie des mouvements religieux minoritaires, anciens et modernes. Une partie de mes études de doctorat porta spécifiquement sur la montée des nouveaux mouvements religieux aux États-Unis et à l'étranger depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette étude incluait une recherche sur les nouvelles religions portant sur leurs systèmes de croyance, leur style de vie, leurs emplois du langage religieux, leurs dirigeants, leurs motivations et leur sincérité, et sur les conditions matérielles de leur existence. Régulièrement à l'Université de Washington, je dispense un cours intitulé

« L'expérience religieuse nord-américaine » qui comprend une section sur les nouveaux mouvements religieux. En dehors d'un intérêt universitaire pour les religions, je suis depuis longtemps impliqué personnellement dans la vie religieuse. De 1958 à 1964, j'ai appartenu à l'Ordre des Frères mineurs, plus connu sous le nom de Franciscains. Pendant cette période, j'ai vécu conformément aux vœux solennels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et j'ai par conséquent vécu la discipline typique d'une vie religieuse.

Antérieurement à mes fonctions actuelles, j'ai enseigné au Maryville College, Saint Louis, Missouri, en 1980 et 1981 ; à l'Université de Saint Louis, Missouri, de 1977 à 1979, où j'ai assumé les fonctions de directeur des études du programme de maîtrise en religion et en éducation ; à l'Université de Toronto, Ontario, en 1976 et 1977, où j'ai été professeur en religion comparée; au Saint John's College, Santa Fe, Nouveau-Mexique, 1970-1975, où j'ai été professeur du Programme sur les Écritures sacrées ; à l'Université La Salle, Philadelphie, Pennsylvanie, pendant la période d'été de 1969 à 1973, où j'étais maître de conférences chargé de cours d'études bibliques et d'anthropologie des religions ; à l'université de Boston, Massachusetts, en 1967 et 1968, où j'étais maître de conférences chargé de cours d'études bibliques ; et au Newton College of the Sacred Heart, à Newton, Massachusetts, où j'étais maître de conférences chargé du cours d'études bibliques.

Je suis membre honoraire de l'Académie américaine des religions. Je suis catholique pratiquant à l'Église de tous les Saints, University City, Missouri.

Depuis 1968, j'ai donné des conférences et j'ai écrit au sujet des différents nouveaux mouvements religieux, apparus au cours des XIX^e et XX^e siècles, en Amérique du Nord et ailleurs. Dans le cadre de mes cours d'anthropologie des religions (La Salle College), de religion comparative (Université de Toronto), d'expérience religieuse américaine (Université de Saint Louis) et d'expérience religieuse en Amérique du Nord (Université Washington), je me suis penché sur les phénomènes religieux tels que le Grand réveil (Great Awakening), les Shakers, les Mormons, les Adventistes du Septième jour, les Témoins de Jéhovah, la Nouvelle Harmonie, Oneida, Brook Farm, l'Unification, la Scientologie, Hare Krishna et autres. J'ai publié plusieurs articles et j'ai assumé la direction éditoriale de plusieurs ouvrages portant sur le sujet des nouvelles religions. Ma ligne de conduite consiste à ne pas témoigner sur un groupe religieux existant, à moins de le connaître de longue date et personnellement. J'ai témoigné des divers aspects des nouvelles religions devant le Congrès américain, le corps législatif de l'Ohio, l'Assemblée de l'État de New York, la législature de l'Illinois et celle de l'État du Kansas. J'ai donné des cours sur le sujet des nouvelles religions dans des collèges et universités et des conférences aux États-Unis, au Canada, au Japon, en Chine et en Europe.

En 1976, j'ai commencé une étude approfondie sur l'Église de Scientologie. J'ai lu suffisamment d'ouvrages parmi la vaste littérature de la Scientologie (ses Écritures), de manière à pouvoir

étayer les opinions exprimées ci-dessous. Je suis allé visiter les Églises de Scientologie de Toronto, de Saint Louis, de Portland, Oregon, de Clearwater, Floride, de Los Angeles et de Paris. Je me suis familiarisé avec le fonctionnement quotidien de l'Église. J'ai aussi mené des entrevues avec de nombreux membres de l'Église de Scientologie. Je me suis également familiarisé avec pratiquement tout ce qui était écrit – de favorable ou non – à propos de la Scientologie, que ce soit des ouvrages impartiaux écrits par des spécialistes, ou encore des articles de journaux.

En ma qualité de spécialiste des religions comparatives, je soutiens que, pour qu'un mouvement puisse être une religion ou pour qu'un groupe puisse constituer une Église, il doit obligatoirement posséder trois caractéristiques ou signes extérieurs que l'on trouve dans les religions du monde. Voici ces trois caractéristiques :

- a) Premièrement, une religion doit posséder un système de croyances ou de doctrines qui établissent un lien entre les croyants et le sens ultime de la vie (Dieu, l'Être suprême, la Lumière intérieure, l'Infini, etc.).
- b) Deuxièmement, le système de croyances doit déboucher sur des pratiques religieuses pouvant être divisées en 1) normes de comportement (consignes positives et interdictions ou tabous) et en 2) rites et cérémonies, activités et autres célébrations (sacrements, initiations, ordinations, sermons, prières, funérailles pour les défunts, mariages, méditation, purification, étude des Écritures, bénédictions, etc.).
- c) Troisièmement, le système de croyances et de pratiques doit unifier un ensemble de croyants ou de membres de façon à constituer une *communauté* identifiable, soit par un système hiérarchique, soit sous forme d'assemblée de fidèles, et qui possède un mode de vie fondé sur la spiritualité en harmonie avec l'ultime propos de la vie, tel que ses adeptes le perçoivent.

Toutes les religions n'attachent pas la même importance à chacune de ces caractéristiques, mais elles les possèdent toutes de façon visible.

Me fondant sur ces trois signes extérieurs et sur mes recherches concernant l'Église de Scientologie, je suis en mesure d'affirmer sans hésitation que l'Église de Scientologie est une religion authentique. Elle possède tous les critères essentiels des religions connues dans le monde : 1) un système de croyances bien défini ; 2) un système qui débouche sur des pratiques religieuses (normes positives et négatives de comportement, cérémonies et rites religieux, activités et célébrations) et 3) un système qui accueille un ensemble de croyants au sein d'une communauté religieuse identifiable, distincte des autres communautés religieuses.

II. SYSTÈME DE CROYANCES

En ce qui concerne le système de croyances de la Scientologie, il existe une quantité très vaste d'ouvrages religieux sur le sujet dans lequel un spécialiste des religions intéressé pourrait s'orienter. De plus, ce spécialiste doit prêter attention au fait que la Scientologie, tout comme toute autre tradition religieuse au cours de l'histoire, est un système organisé qui a évolué et qui continue de le faire. On peut mentionner des ouvrages clés écrits par L. Ron Hubbard tels que *La Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps*, *Scientologie : les fondements de la vie*, *les Conférences de Phoenix*, tout comme les volumineux manuels de formation et de management. Mais cela n'est que la partie visible de l'iceberg en matière d'Écritures de la Scientologie. À la base de tout, on trouve les écrits de L. Ron Hubbard qui constituent la seule source d'inspiration de toutes les doctrines scientologues concernant l'audition et la formation.

Suite aux entrevues que j'ai eues avec de scientologues et aux études que j'ai faites de leurs Écritures, j'ai pu conclure que les membres de cette Église adhèrent à un credo de base, dans lequel ils reconnaissent que l'Homme est fondamentalement bon, que l'esprit peut être sauvé et que la guérison des souffrances à la fois spirituelles et physiques vient de l'esprit. Le Credo de la Scientologie affirme :

Nous, les membres de l'Église croyons

Que tous les hommes, quelles que soient leur race, couleur, croyance, ont été créés avec des droits égaux ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable d'exercer leurs propres pratiques religieuses ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de décider de leur propre vie ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable à l'équilibre mental ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable d'organiser leur propre défense ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de concevoir, de choisir, d'assister et de supporter leurs propres organisations, Églises et gouvernements ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de penser librement, de parler librement, d'écrire librement leurs propres opinions et de s'opposer, de se prononcer ou d'écrire sur les opinions des autres ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de créer leur propre espèce ;

Que les âmes des hommes ont les droits des hommes ;

Que l'étude du mental et que la guérison des maladies d'origine mentale ne devraient pas être séparées de la religion, ni tolérées dans les domaines non religieux ;

Et que rien de ce qui est inférieur à Dieu n'a le pouvoir de suspendre ou d'ignorer ces droits, de façon ouverte ou couverte.

Et nous, les membres de l'Église croyons

Que l'Homme est fondamentalement bon ;

Qu'il s'efforce de survivre ;

Que sa survie dépend de lui-même, de ses semblables et de son niveau d'harmonie avec l'univers.

Et nous, les membres de l'Église croyons que les lois de Dieu interdisent à l'Homme

De détruire sa propre espèce ;

De détruire l'équilibre mental d'un autre ;

De détruire ou d'asservir l'âme d'un autre ;

De détruire ou de réduire la survie de ses compagnons ou de son groupe.

Et nous, les membres de l'Église croyons

Que l'esprit peut être sauvé et

Que seul l'esprit peut sauver ou guérir le corps.

Ce credo élabore et complète l'enseignement de la Scientologie sur les huit dynamiques. Une dynamique est une pulsion, un instinct ou une impulsion vers la survie pour soi, par le sexe (ce qui inclut la procréation et l'unité familiale), le groupe, l'humanité, tout ce qui est vivant, l'univers physique, l'esprit et finalement, l'Infini ou Dieu. Contrairement à la façon dont certains présentent publiquement la Scientologie, l'Église a toujours affirmé sa croyance dans la dimension spirituelle, en particulier la croyance en un Être suprême. Les premières éditions de *Scientologie : les fondements de la vie* affirment expressément : « La huitième dynamique est l'impulsion à exister en tant qu'infini. On l'identifie également comme l'Être suprême. » (*Scientologie : les fondements de la vie*. Los Angeles : L'Église de Scientologie de Californie, 1956, page 38.) Il est attendu de la moyenne des croyants qu'ils se réalisent aussi complètement que possible dans l'ensemble des huit dynamiques, et obtiennent par là une compréhension de l'Être suprême, ou comme les scientologues préfèrent le dire, de l'Infini.

Les scientologues définissent l'essence spirituelle de l'Homme comme étant un « thétan », ce qui est l'équivalent de la notion traditionnelle de l'âme. Ils pensent qu'il est immortel et qu'il a habité différents corps au cours de vies antérieures. La doctrine scientologue des vies antérieures a de nombreuses affinités avec l'enseignement bouddhiste sur le *samsara* ou sur la transmigration de l'âme. J'en dirai davantage à ce sujet dans le paragraphe III (a).

Le Credo de la Scientologie peut être comparé au credo classique chrétien de Nicée (325 de notre ère), à la Confession luthérienne d'Augsburg (1530 de notre ère), car comme ces tout premiers credo, il définit à l'intention du croyant l'ultime propos de la vie et il forme et détermine des codes de conduite et de culte conformes à ce credo. Il représente ainsi un corps d'adeptes qui souscrivent à ce credo. Tout comme les credo classiques, le Credo de l'Église de Scientologie donne un sens aux réalités transcendantes : l'âme, l'aberration spirituelle ou péché, le salut, la guérison par l'intermédiaire de l'esprit, la liberté du croyant et l'égalité spirituelle de tous.

D'après leur credo, les scientologues font une nette distinction entre le mental réactif ou passif (inconscient) et le mental analytique ou actif. Le mental réactif enregistre ce que les adeptes appellent des « engrammes ». Ce sont les traces spirituelles des maux, des blessures ou des chocs. Le mental réactif semble conserver la trace d'engrammes remontant à l'âge fœtal et appartenant même aux vies antérieures. La notion théologique des « engrammes » est très proche de la doctrine bouddhiste des « fils enchevêtrés » provenant des précédentes incarnations et entravant l'obtention de la connaissance totale. Les scientologues pensent que si une personne n'est pas libérée de ces engrammes, sa capacité de survie au niveau des huit dynamiques, son bonheur, son intelligence et son bien-être spirituel sont sérieusement compromis. C'est en se fondant sur cette croyance ou cette connaissance spirituelle que les adeptes trouvent leur motivation à progresser dans les nombreux niveaux d'audition et de formation qui constituent la pratique religieuse centrale de la Scientologie. Je parlerai de l'audition et de la formation dans de plus amples détails dans la section III. On appelle préclair le néophyte ou la personne qui commence le processus de l'audition/formation, et la personne qui n'a plus ses propres engrammes est appelée un Clair. Cette distinction peut être comparée à celle que les chrétiens font entre le péché et la grâce, et à celle que les bouddhistes font entre la non-connaissance (sanskrit, avidya) et l'état de connaissance parfaite ou illumination (bodhi).

Les scientologues ne parlent pas de « la mise au clair » simplement comme un état de bien-être individuel. Ils pensent que l'audition et la formation ont un effet bénéfique sur la famille, le groupe, le milieu et la zone d'influence de la personne. Autrement dit, l'effet bénéfique rejaillit sur l'ensemble des huit « dynamiques ». Les scientologues pensent également qu'ils doivent prendre la responsabilité d'améliorer le monde qui les entoure et aider leur prochain à atteindre l'état de Clair. Ils pensent que lorsque suffisamment de personnes auront atteint l'état de Clair, le but principal de la Scientologie, tel qu'il a été énoncé par L. Ron Hubbard, sera atteint : « Une civilisation sans folie, sans criminels et sans guerre, dans laquelle les gens capables puissent prospérer et les gens honnêtes puissent avoir des droits, et dans laquelle l'Homme soit libre d'atteindre des sommets plus élevés. » (L. Ron Hubbard, *Scientologie 0-8 : Le livre des fondements*, page 3.) Dans le cadre de cette quête visant à se débarrasser de situations débouchant sur la méfiance, la guerre et l'auto-destruction, la Scientologie n'est pas différente de toutes les autres religions missionnaires ou évangélistes, à savoir le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Trois aspects des buts de la Scientologie visant à « mettre la planète au clair » pour obtenir une meilleure civilisation prouvent que le système de croyances de l'Église est pleinement fondé sur le modèle des autres grandes religions de l'histoire, passées et contemporaines. Ces trois aspects sont a) son caractère missionnaire, b) son universalité et c) la notion de responsabilité et d'engagement absolus.

(a) Premièrement, la quête religieuse de la Scientologie est envisagée comme une mission sacrée qui concerne tout le monde et qui est à la disposition de tous. Ainsi, les prophètes de la Bible tels qu'Amos, Isaïe et Jérémie eurent la révélation que leur mission était d'aller prêcher la paix, la justice et l'amour dans les pays du monde entier. De la même manière, les missionnaires bouddhistes au deuxième siècle avant notre ère ressentirent un appel intérieur à aller répandre la parole de Bouddha à travers tout l'Extrême-Orient, y compris la Chine, l'Indochine, l'Indonésie, la Corée et le Japon. Aujourd'hui, les missionnaires bouddhistes japonais répandent leur message en Europe et aux Amériques. De même, Jésus de Nazareth considéra son évangile comme ayant un but missionnaire, et ainsi, il envoya ses disciples prêcher dans le monde entier. L'aspect missionnaire de l'Islam est si considérable qu'il représente à l'heure actuelle et dans toute l'histoire, la religion se propageant le plus rapidement dans le monde, particulièrement en Afrique et en Asie orientale. Dans leurs actions de « mise au clair » de la planète afin de créer une nouvelle civilisation, les missionnaires scientologues se conforment parfaitement au modèle des grandes religions de l'histoire.

b) Deuxièmement, la Scientologie considère qu'elle a une mission universelle. Par conséquent, elle a décidé d'ouvrir des centres, appelés missions, dans le monde entier, de façon à mettre la technologie d'audition et de formation à la disposition de tous. Le parallèle historique le plus évident avec une religion historique et traditionnelle se trouve dans les instructions de Jésus à ses disciples : « Allez maintenant et enseignez à toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matthieu 28:19) Au huitième siècle avant notre ère, le prophète juif Amos fut appelé à répandre la parole de Dieu, non seulement dans le royaume de Juda et en Israël mais aussi à Damas, Gaza, Ashkelon, Tyr, Sidon et Édom, toutes des cités-États païennes ne partageant pas la croyance que portait Israël au Dieu des Pères (Amos, chapitres 1 et 2). Aujourd'hui, les musulmans établissent des mosquées de grande envergure dans des villes comme Londres, Los Angeles, Toronto et même Séoul, car ils croient en la valeur universelle de la parole du prophète Mahomet. De même, les chefs spirituels bouddhistes et hindous védantistes amènent en nos lieux leurs enseignements sacrés et leurs façons de vivre, car ils sont convaincus de l'application universelle de leurs enseignements. Une fois encore, sous cet aspect, la Scientologie suit le modèle des religions historiques en ce qui concerne la propagation mondiale de sa technique d'audition et de formation qui, selon les missionnaires scientologues, sera bénéfique à l'ensemble de l'humanité.

c) Troisièmement, le but que la Scientologie poursuit est d'aider suffisamment de personnes à atteindre l'état de « Clair » pour que le destin de la civilisation s'oriente au mieux. Ce but présente les caractères d'une préoccupation et d'un engagement absolus. Chacune des grandes religions de l'histoire possède un noyau d'enseignements qui est à la source de l'irrésistible motivation de ses adeptes, les incitant à remplir leur mission religieuse à l'échelle mondiale, avec un sentiment d'urgence et d'ultimatum.

Pour le bouddhiste, ce noyau d'enseignements se résume en la notion religieuse de « libération » (*moksa*) des liens entremêlés du désir insatiable et dans l'octroi de la béatitude par une pensée non-égoïste (*nirvana*). L'écriture bouddhiste, *le Dhammapada*, voit le Bouddha déclarer : « Tous les chevrons (de ma vieille maison) sont cassés, la poutre maîtresse est brisée ; mes pensées sont pures d'illusions ; j'ai conquis l'extinction de mon désir insatiable » (section 154). Le caractère ultime de ce réveil est ce qui a motivé dans le passé et ce qui motive aujourd'hui chaque moine ou missionnaire bouddhiste.

Comme je l'ai mentionné plus haut, la croyance scientologue dans les vies antérieures et dans la réincarnation est très proche de l'idée bouddhiste du *samsara*. De même, la notion scientologue de « mise au clair » a de grandes ressemblances avec la croyance bouddhiste dans le *moksa*. À l'image des missionnaires bouddhistes qui tentèrent dans le passé d'offrir à tous les êtres sensibles, la « libération » des désirs insatiables de l'existence, le missionnaire scientologue tente d'offrir à tout un chacun l'opportunité de se débarrasser des engrammes entravant la survie universelle, la paix et l'abondance en devenant « Clair ».

Les bouddhistes Zen au Japon cherchent à atteindre le *satori* ou « éclaircissement soudain » pour l'ensemble de l'humanité, et la force de leur croyance les a amenés à fonder des monastères aux Amériques et en Europe. La conviction musulmane dans le caractère ultime de la parole du prophète Mahomet (résumée dans le grand *shahada* : « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète ») fournit aux missionnaires de l'Islam la conviction nécessaire pour procéder à des conversions à l'échelle mondiale. Dans la tradition biblique, le noyau de croyance le plus fort qui motiva et continue à motiver l'activité missionnaire se trouve dans la profonde croyance en l'idée que Dieu désire le salut ultime et la rédemption universelle de toute l'humanité. Ainsi le prophète Isaïe voyait le salut divin de toutes les nations dans la création d'une Jérusalem céleste sur Terre, où tout le vivant vénèrerait l'unique et véritable Dieu (Isaïe 66, 22-23).

Dans le Nouveau Testament, la rédemption forgée par Dieu en Jésus-Christ est considérée par l'apôtre Paul, non seulement comme le salut des chrétiens ou même comme celui de toute l'humanité, mais comme une promesse de libération universelle, de restauration et de re-création du cosmos lui-même (Romains 8,19-23). Dans ce contexte, la croyance scientologue en la mission de « mise au clair de la planète » visant à déboucher sur une nouvelle civilisation, correspond dans l'ensemble au caractère ultime de la conviction qui caractérise la motivation et la foi des plus grandes religions historiques du monde.

III. PRATIQUES RELIGIEUSES

En matière de pratiques religieuses, la Scientologie possède les formes religieuses et cérémonielles typiques des principales religions, à savoir l'initiation ou baptême (qui est appelé « attribution du nom » par les scientologues), le mariage, les funérailles, etc. Cependant, la Scientologie possède une pratique religieuse fondamentale unique appelée *audition*. Celle-ci peut être comparée aux niveaux progressifs de méditation des catholiques romains, des bouddhistes et des hindous védantistes. En parallèle avec l'audition, il y a *la formation* dont je parlerai plus en détail ci-dessous. III (b).

(a) L'audition consiste en un processus d'instruction religieuse, au cours duquel les guides spirituels (ministres scientologues entraînés) guident les adhérents tout au long des étapes de la connaissance spirituelle. Les scientologues pensent qu'en progressant activement en audition, ils aident à libérer l'âme ou « thétan » des tourments ou « engrammes » dans lesquels il est plongé. Les étapes de l'audition sont appelées grades ou niveaux et elles sont indiquées sur le « Tableau de classification, de gradation et des caractéristiques de conscience ». Ce tableau représente de façon métaphorique la distance existant entre les degrés inférieurs et supérieurs de l'existence spirituelle. Les scientologues appellent ce tableau « le Pont vers la liberté totale » ou plus simplement « le Pont ». Le Pont détaille le continuum spirituel allant de l'« inexistence » négative, en passant par les niveaux intermédiaires de « communication », de « compréhension », d'« aptitudes », puis par celui de « mise au clair » et de « Source », pour aboutir à « puissance absolue dans les huit dynamiques ». L'ensemble de la pratique religieuse scientologue vise, par l'audition et la formation, à l'acquisition de la connaissance spirituelle et à la formation des *auditeurs* qui sont les conseillers spirituels de l'Église. Ces étapes graduelles sont remarquablement similaires aux étapes et aux niveaux d'illumination spirituelle et religieuse des fameux traités chrétiens *Voyage de l'Esprit en Dieu*, du théologien franciscain médiéval Saint Bonaventure, et aux *Exercices spirituels* de Saint Ignace de Loyola, le fondateur des Jésuites. Le but spirituel de l'audition est en premier lieu de devenir « Clair » donc libéré des « engrammes » nuisibles, puis de devenir un « Thétan Opérant » (OT) complet, cause sur « la vie, la pensée, la matière, l'énergie, l'espace et le temps ». Même s'ils ne s'opposent pas à la consultation de médecins en réponse aux maux physiques, les scientologues sont fermement opposés à l'utilisation de médicaments psychotropes qui selon eux, entravent la guérison spirituelle et mentale plutôt qu'ils ne l'aident.

b) L'autre pratique religieuse de base de la Scientologie est la *formation*. Elle implique une étude intensive des Écritures de l'Église. Même si l'un des aspects importants de la formation est l'éducation individuelle d'auditeurs capables d'administrer l'audition aux paroissiens, la formation d'auditeur a aussi une composante individuelle et spirituelle tout aussi importante. Comme décrit ci-dessous, cet élément spirituel est en accord avec l'importance que la Scientologie et les religions orientales attachent à la réflexion et au culte d'instruction plutôt

qu'au culte de célébration, prévalant dans la plupart des religions occidentales. La doctrine de la Scientologie affirme que la formation procure une bonne moitié des bienfaits spirituels que les paroissiens obtiennent en progressant sur le Pont.

IV. COMMUNAUTÉ ECCLÉSIASTIQUE

De même que toutes les autres religions que je connais, la Scientologie possède une vie communautaire et une organisation ecclésiastique qui fonctionnent à la fois dans un but de conservation et d'expression de son système de croyances et dans celui de l'encouragement des pratiques religieuses. D'un point de vue ecclésiastique, l'Église de Scientologie se présente comme une organisation hiérarchique plutôt que comme une congrégation. Les religions de congrégation exercent leur autorité en élisant localement des ministres pour leurs églises, en votant la nouvelle formulation des systèmes de croyances (credo), les pratiques religieuses et l'administration de l'Église. La plupart des confessions protestantes présentes aux États-Unis sont administrées sous forme de congrégation. Elles exercent en quelque sorte leur autorité de façon ascendante, en quelque sorte. À l'opposé, les religions hiérarchiques exercent leur autorité par nomination et délégation de façon descendante, soit en partant d'une figure religieuse centrale, comme le Souverain Pontife dans le catholicisme romain et le Dalai-Lama dans le bouddhisme tibétain, soit en partant d'un corps exécutif central, comme un synode d'évêques ou un conseil d'anciens. Mon étude de l'Église de Scientologie m'a montré qu'elle suit le type classique d'une administration ecclésiastique hiérarchique.

Je vais maintenant exposer brièvement le système d'organisation de l'Église de Scientologie. L. Ron Hubbard, qui est décédé en 1986, était et reste l'unique source de la doctrine et de la technologie religieuse de la Scientologie, y compris pour les niveaux supérieurs d'OT. Au sein de l'Église de Scientologie, la plus haute autorité ecclésiastique est exercée par l'Église de Scientologie internationale (Church of Scientology International ou CSI) et par le Centre de Technologie Religieuse (Religious Technology Center ou RTC). CSI est l'Église mère et a la principale responsabilité de la propagation du Credo de la Scientologie dans le monde. La toute première fonction de RTC est de conserver, de maintenir et de protéger la pureté de la technique scientologue et de s'assurer que son application est correcte et éthique, en accord avec les principes de la foi. RTC fonctionne de façon très similaire à la Congrégation pour la doctrine de la foi, dans le catholicisme romain.

Scientology Missions International (SMI) assume la fonction d'Église mère de toutes les missions du monde entier. Cette structure est très similaire à la First Church of Christian Science de Boston, qui sert également d'Église mère à toutes les autres églises de la Science chrétienne. Pour toute dispute doctrinale, RTC constitue l'ultime et finale cour d'appel de la Scientologie, tout comme le Vatican et ses congrégations constituent les cours d'appel souveraines dans le catholicisme romain.

Il me faut également mentionner la « Sea Organisation » (Organisation maritime). L'Organisation maritime est composée de membres de l'Église de Scientologie qui font vœu de servir « pour un milliard d'années », signifiant ainsi leur engagement à servir l'Église pour la durée de cette vie et de nombreuses vies à venir. L'Organisation maritime est pour la Scientologie ce que les jésuites sont pour le catholicisme romain. Les dirigeants ecclésiastiques de l'Église sont pratiquement tous des membres de l'Organisation maritime.

La Scientologie se décrit comme « une philosophie religieuse appliquée ». Certains se sont servis de cette phrase pour argumenter que la Scientologie n'est pas une religion. Mais, comme je l'ai déjà mentionné, mes recherches sur les enseignements de l'Église et les entrevues que j'ai eues avec ses membres montrent au-delà de tout doute possible que la Scientologie possède tous les attributs communs aux religions à travers l'histoire : un système de croyances bien défini, le maintien de pratiques religieuses et une administration ecclésiastique et hiérarchique. De plus, le mot « philosophie » peut avoir plusieurs significations et n'est pas incompatible avec le mot « religion ». Littéralement, le mot « philosophie » veut dire « amour de la sagesse » et toutes les religions connues de l'Homme prêchent une quelconque « sagesse » ou perception de l'ultime vérité. Les entrevues que j'ai eues avec des scientologues ont révélé que les adeptes considèrent le mot « philosophie » comme se référant à l'ultime signification de la vie et de l'univers, au sens religieux du terme. La « philosophie » de la Scientologie est reliée à la croyance en l'immortalité de l'âme et en sa destinée éternelle. En employant des concepts philosophiques et en soulignant l'application de ses enseignements, la Scientologie ne diffère certainement pas des autres religions que je connais. La religion se rattache toujours à la philosophie. Dans son œuvre brillante, la *Summa Theologica*, Saint Thomas d'Aquin, grand théologien de l'histoire du catholicisme romain, emploie maints concepts, termes et constructions philosophiques qu'il emprunte au philosophe grec Aristote, et il recommande une application morale de ces notions « philosophiques ». Cependant, personne n'oserait cataloguer la *Summa* comme autre chose qu'un traité religieux du plus haut niveau. L'expression « une philosophie religieuse appliquée » n'empêche en aucun cas la Scientologie d'être une foi religieuse authentique au plein sens du terme.

Les religions occidentales (particulièrement le judaïsme, le christianisme et l'islam) ont traditionnellement été de nature exclusive. Chaque foi affirme être la seule vraie foi, en vertu de l'unicité de son principe religieux, de son sauveur, de son prophète, de son chemin vers le salut ou de son interprétation de l'ultime signification de la vie et de la vérité. Cette caractéristique d'exclusivité est absente de la plupart des religions orientales, comme l'hindouisme, le bouddhisme, le confucianisme, le shintoïsme et le taoïsme. En Orient, une personne peut être à la fois initiée à la vie en tant que shintoïste, mariée à la foi selon les rites shinto et chrétien et finalement être enterrée suivant le rite bouddhiste, sans avoir à « choisir » la « bonne » religion. À l'heure actuelle, même la chrétienté occidentale perd son caractère d'exclusivité, comme le prouvent diverses confessions qui s'investissent dans un dialogue théologique interreligieux et des cultes intercommunautaires. Une telle « pluriconfessionnalité » n'est pas

du tout surprenante et est parfaitement compréhensible pour les spécialistes des religions qui étudient les pratiques courantes à leur source. Même si la Scientologie est très proche des traditions hindoue et bouddhiste, elle n'est ni entièrement non-exclusive, ni purement exclusive. La Scientologie n'impose pas à ses membres de renoncer à leurs croyances religieuses précédentes ou à leurs affiliations à d'autres églises ou ordres religieux. Ceci est dans la ligne de la tendance pluriconfessionnelle de notre temps. Néanmoins, dans la pratique, les scientologues s'impliquent en général complètement dans la religion scientologue, à l'exclusion de toute autre foi. En tout cas, la largeur d'esprit démontrée envers les personnes venant d'autres traditions religieuses ne porte, en aucune manière, atteinte à l'identité religieuse spécifique à la Scientologie.

V. LE CULTE DE LA SCIENTOLOGIE

Il n'existe pas de définition absolue du culte qui puisse s'appliquer en toute impartialité à toutes les formes de religion. À la fin du paragraphe I, Introduction, j'ai fait remarquer, par rapport aux signes extérieurs de religion, que toute religion possède d'une manière ou d'une autre trois signes extérieurs qui dénotent sa nature religieuse (un système de croyances, des pratiques religieuses et une communauté religieuse), même si elles les présentent toutes d'une manière différente ou avec différentes nuances. Ces variations sont ce qui rend les religions uniques. Ainsi le catholicisme romain, l'orthodoxie orientale et le haut clergé anglican attachent énormément d'importance aux rituels, comme les habits de cérémonie, les processions, les cierges, les hymnes, l'eau bénite, l'encens, et ainsi de suite. À l'opposé, pour nombre de confessions protestantes strictes comme les Frères (Brethren), ces ornements sacerdotaux ont tendance à être considérés comme superstitieux, si ce n'est totalement idolâtres. Dans les branches du christianisme, le culte se réduit à la prédication de la parole de Dieu, peut-être à quelques hymnes, et à la prière. Au sein de la Société religieuse des Amis (connue sous le nom de Quakers) le culte ne consiste pas du tout en des actes extérieurs, mais en une assemblée où les membres restent silencieux et où toute personne qui se sent appelée peut prendre la parole. De même, le principal acte de culte dans les monastères bouddhistes est représenté par une méditation totalement silencieuse durant de longues périodes. Celle-ci est centrée non pas sur un hommage à une Divinité Suprême, mais sur l'extinction du Moi et la libération des enchevêtrements de l'existence.

L'impossibilité d'identifier une quelconque définition fixe et rigide du culte impose que l'on en garde une certaine notion flexible lors d'une étude comparative. La plupart des définitions offertes par les dictionnaires affrontent ce problème en incluant plusieurs idées sous le concept de culte. Tout d'abord, le culte peut inclure le concept de « rites » ou « cérémonies ». Certains spécialistes des religions considèrent les rites et les rituels comme transformateurs. Par exemple, lors du rite chrétien de baptême, un initié passe d'un état (de péché) à un autre état (de grâce). Dans les sociétés primitives, les rites de passage transforment les néophytes de l'enfance vers

la vie adulte. Le processus scientologue de l'audition faisant passer de l'état de « préclair » à celui de « Clair » serait transformateur en ce sens. Réciproquement, les cérémonies sont considérées comme « conservatoires », en cela qu'elles affirment et confirment le statu quo. Souvent, diverses formes de sabbat et de services dominicaux sont en ce sens des cérémonies. Les cérémonies confirment à la communauté de croyants son statut d'ensemble et son identité en tant que confession. Les rites et les cérémonies sont souvent, mais pas nécessairement toujours, accompagnés d'attirails élaborés, parmi lesquels on trouve des vêtements, de la danse, de la musique, des aspersions et des purifications sacrées, des sacrifices d'animaux ou des offrandes de nourriture, des gestes tels que des bénédictions, et ainsi de suite.

Ensuite, les spécialistes des religions admettent universellement que les rites et les cérémonies ne peuvent pas être le but suprême du culte. Par conséquent, la plupart des définitions renferment d'autres notions telles que des « pratiques », des « actes » et des « observances ». Ces autres notions sont mentionnées dans les définitions communes pour de bonnes raisons. Le culte des uns peut être la superstition des autres. Et ce qui peut apparaître au croyant d'une foi comme un acte sans signification (par exemple, le signe de croix pour un protestant) peut être un acte de dévotion pour un autre. Ainsi les spécialistes des religions s'obligent à considérer les actes religieux dans le contexte de la totalité d'une religion spécifique, à savoir en matière de buts et d'intentions ultimes d'un ensemble de croyants. Le spécialiste des religions n'a pas à croire ce que le croyant croit, mais s'il veut vraiment comprendre le phénomène religieux, il se doit de faire quelque peu l'effort de penser de la manière dont le croyant croit. C'est seulement de ce point de vue que ce spécialiste peut arriver à déterminer quels actes, pratiques et observances représentent un culte, dans le contexte d'une communauté religieuse donnée.

Dans la définition élargie de culte religieux (actes, pratiques, observances), nous pouvons inclure des sujets tels que l'étude des textes sacrés, la formation d'autres personnes à l'étude et à la récitation de ces textes et diverses formes d'instruction religieuse. Certaines religions combinent même ces types d'actes avec des cérémonies sacrées. Au Japon, dans les monastères zen, j'ai observé des novices zen transportant cérémonieusement des exemplaires du Sutra Lotus et les mémorisant avec solennité en les psalmodiant rituellement. L'étude du Talmud dans les yeshivas israélites revêt le même caractère rituel.

Dans de nombreux cultes religieux, un spécialiste peut distinguer deux orientations fondamentales : un certain type de culte est centré sur plus de célébrations et de rituels, l'autre vers plus d'instruction et de méditation.

La question de savoir si l'audition et la formation scientologues peuvent constituer des formes de culte peut naturellement venir à l'esprit des adeptes des religions occidentales couramment répandues, telles que le judaïsme, le christianisme et l'islam. Au sein de ces religions, le culte est principalement, mais pas exclusivement, centré sur les célébrations publiques, les jours de jeûne, les sermons, le chant des hymnes, le Sabbath ou le culte dominical et sur diverses dévotions. Même si l'on

peut identifier cette forme de culte comme largement représenté dans la religion orientale, il existe un courant fondamental sous-jacent dans les piétés orientales, attachant une grande importance à la méditation et à l'instruction. Tel que nous l'avons déjà mentionné, au sein de l'hindouisme vedanta et du bouddhisme zen, le culte est centré non pas sur la célébration, mais sur la méditation et l'étude des *sutras*, manuels spirituels. Dans le zen, cette étude spirituelle s'accompagne souvent de méditation sur les *koans*, de courts adages concis et souvent contradictoires, qui aident le fervent à percer la coquille de la conscience ordinaire afin d'atteindre le *satori*, l'éveil soudain.

Alors que la découverte et la codification des techniques de l'audition appartiennent exclusivement à L. Ron Hubbard, l'Église de Scientologie et L. Ron Hubbard lui-même ont toujours admis les affinités de la Scientologie avec certains des aspects de l'hindouisme, et plus particulièrement du bouddhisme. La Scientologie partage avec ces deux traditions religieuses la croyance commune que le processus central du salut repose dans le passage de l'ignorance à la connaissance, de l'enchevêtrement à la liberté et de l'obscurantisme et de la confusion à la clarté et à la lumière. Il y a un certain nombre d'années, j'ai publié un article sur les relations entre la Scientologie et le bouddhisme : Frank K. Flinn, « La Scientologie en tant que bouddhisme technologique » (Scientology as Technological Buddhism) dans le livre du sociologue Joseph H. Fitcher, *Alternatives to American Mainline Churches*, New York : Paragon House, 1983, pages 89 à 110. En accord avec ces traditions orientales, la Scientologie, de façon tout à fait logique, entrevoit le culte non tant sous l'angle de la célébration et de la dévotion, mais plutôt sous celui de la réflexion et de l'instruction, en soulignant la conscience, la compréhension, ou pour employer un terme scientologue, la « mise au clair ».

Cela ne veut toutefois pas dire que la forme de culte revêtant un aspect de réflexion et d'instruction fait défaut en Occident. Les juifs orthodoxes pieux envisagent la fervente étude de la Torah ou Loi, comme une forme, si ce n'est la forme du culte. En conséquence, les juifs orthodoxes établissent des centres d'étude appelés yeshivahs pour étudier la Torah et le Talmud. Un yeshiva n'est pas seulement un centre d'étude ordinaire, c'est également un endroit du culte. De même les musulmans ont établi des écoles coraniques appelées *kuttabs* et des *madrassas* pour l'étude fervente du Coran. D'une manière similaire, nombre d'ordres religieux et monastiques du catholicisme romain, et plus particulièrement les cisterciens et les trappistes, consacrent une grande partie de leur dévotion à l'étude silencieuse des textes sacrés et à la méditation de ces textes.

Cependant, dans l'ensemble, la méditation, l'étude et l'instruction sacrées ne sont pas autant perçues comme des formes de culte en Occident qu'en Orient. En Inde, il est commun que des personnes au crépuscule de leur vie vendent tous leurs biens de valeur, se rendent en un lieu sacré tel que Varanasi (Benares) sur le Gange et passent le reste de leur vie à méditer des choses divines et occasionnellement à faire des *pujas*, offrandes rituelles. Pour le commun des hindous, une telle méditation représente la plus haute forme de culte possible.

En dehors de ces discussions, il est parfaitement clair que la Scientologie revêt à la fois les formes typiques de la célébration de cérémonies et de culte et possède sa propre et unique

forme de vie spirituelle, l'audition et l'entraînement. En comparaison et contraste, l'Église catholique romaine considère l'ensemble de ses sept sacrements comme des formes de culte. C'est pourquoi l'ensemble des sacrements sont principalement administrés, dans ses églises, par un clergé ordonné. Les sacrements ne sont administrés en dehors des églises que dans des circonstances spéciales comme l'aide aux malades. Les sept sacrements sont le baptême, la confirmation, la confession, la réconciliation ou confession, l'Eucharistie, le mariage, les ordres saints et l'onction des malades et des infirmes. Mais le « sacrement des sacrements » pour les catholiques romains est l'Eucharistie, communément appelée la Messe, où sont célébrées la mort et la résurrection de Jésus-Christ et sa présence au sein de la communauté croyante.

Ainsi l'Église de Scientologie a aussi, pour ainsi dire, son « sacrement parmi les sacrements », à savoir la technologie de l'audition et de la formation. Le principal but religieux de l'ensemble des scientologues pratiquants est de devenir « Clair », d'atteindre l'état de « Thétan Opérant » et d'être cause sur « la vie, la pensée, la matière, l'énergie, l'espace et le temps ». Les moyens fondamentaux de l'atteindre sont les différents niveaux et grades de la formation et de l'audition. L'importance que l'Eucharistie a auprès du Catholique romain se retrouve dans l'audition et la formation pour le scientologue. De même que les Catholiques romains considèrent les sept sacrements comme les principaux moyens de salut, les scientologues considèrent la technologie d'audition et de formation comme constituant les moyens de base pour atteindre le salut, qu'ils décrivent comme la survie universelle de tous les êtres.

En ma qualité de spécialiste des religions comparatives, je voudrais répondre à la question : « Où les catholiques romains ont-ils des lieux de culte ? » par la réponse : « Là où les sept sacrements sont administrés aux adeptes, bien sûr ». À la question : « Où les scientologues ont-ils des lieux de culte ? » je répondrai : « Là où l'audition et la formation sont administrées aux paroissiens selon les écrits de la Scientologie, bien sûr. » Les travaux de Ron Hubbard sur la Dianétique et la Scientologie représentent les Écritures sacrées de l'Église de Scientologie. La majorité de ces travaux est consacrée à ce que les scientologues appellent la *technologie d'audition*, la gestion et l'application de l'audition et de la formation aux adeptes. L'importance donnée à l'audition dans les travaux de Ron Hubbard convaincra tout spécialiste des religions que l'audition et la formation sont les pratiques religieuses centrales et les principales formes de culte de l'Église de la Scientologie.

En ma qualité de spécialiste des religions comparatives, je peux affirmer sans hésitation que l'audition et la formation constituent les formes centrales du culte, au sein du système de croyances des scientologues, et que les endroits où l'audition et la formation sont administrées aux adeptes sont, sans équivoque, des lieux de culte de la Scientologie.

FRANK K. FLINN
22 septembre 1994

